


LA GAZETTE DE POVERELLO

A stylized, black-and-white illustration of a town or village with several buildings of varying heights and styles, positioned below the main title.

Périodique trimestriel - N°. 4/2001
Bureau de dépôt Bruxelles 1

Poverello ASBL
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Cpte.n°. 001-0865703-54
<http://www.poverello.be>

Edit.resp. : Johan Van Eetvelde

CHERS AMIS DU POVERELLO,

Cette année encore, on va fêter Noël dans le monde entier. Certains le fêteront autour d'une table magnifiquement décorée et abondamment garnie et d'autres le feront ou devront le faire d'une façon beaucoup plus sobre. D'autres encore essayeront d'en faire quelque chose de bien, tout en vivant des circonstances très difficiles car la pauvreté, la guerre, l'indifférence sont encore bien présentes dans notre monde. L'image de la guerre, même lointaine avec ses nombreuses victimes nous fera encore réfléchir d'avantage pendant cette période. L'image de l'homme solitaire et errant nous sera de nouveau resservie par les médias. Certains d'entre nous, angoissés, se feront la réflexion : où tout cela nous mène-t-il ?

D'autres encore exigeront des changements et réclameront de bons choix et de bonnes décisions de la part des responsables. Quelques-uns essaient peut-être de s'arrêter un peu pour se pencher

sur la misère qu'on peut lire sur tant de visages et qui contrastent tellement avec le message de Noël, la fête de la paix et de la réconciliation, de l'amitié et du dévouement. La fête des réunions de famille. Pour certains cependant c'est la période la plus difficile de l'année. Cette atmosphère de Noël, ce bonheur de Noël, semble ne pas être pour eux. Ces jours-là ils se sentent peut-être encore plus seuls et oubliés de tous. L'anonymat a-t-il effacé la fraternité ? L'égoïsme triomphe-t-il de l'amitié ? La guerre a-t-elle vaincu la paix ?

Et pourtant, pour beaucoup la fête de Noël reste un appel à faire quelque chose pour ceux qui sont dans le besoin, et de préférence pour ceux qui sont dans la plus grande détresse. Ils veulent que ce message de paix et d'amour devienne réalité. Et ils veulent s'engager dans ce sens. Au Poverello aussi, en cette période, nous recevons beaucoup d'offres de personnes qui veulent donner un peu d'elles-mêmes. Elles veulent venir aider pour que ça aille mieux et avec plus de cœur que tous les autres jours. A Noël, il ne devrait plus y avoir d'isolés, de pauvres. Personne ne devrait vivre cette fête dans l'angoisse et ce qu'ils souhaitent, la plupart du temps, du moins je l'espère, c'est que cela dure plus qu'un seul jour. Et c'est ainsi que chaque année Noël est un nouveau début, une nouvelle naissance.

Si nous voulons vraiment vivre cet engagement de Noël, il faut aussi que ce soit Noël en nous-mêmes. On ne peut pas en rester à de belles résolutions, mais on doit se laisser pousser par le feu de l'amour, faire de la place en son cœur pour le rêve de Dieu. Si notre cœur est ouvert pour cette rencontre, il y aura plus de chaleur et d'âme dans notre façon d'aller vers les autres. Alors on va vers l'autre parce qu'on aime sa présence.

Je veux laisser entrer dans mon cœur ce nouveau-né, cette personne blessée, ce frère errant, cette sœur désespérée. Je serai touché par eux. Ils remettront en question ma façon de vivre. Avec eux je devrai dépasser un peu mes limites habituelles et faire un pas de plus. Cette force je ne la trouverai pas en moi. Pour cela, il faut que ce soit Noël dans notre propre cœur. Jésus doit y trouver sa place. Ce Noël-là, ne peut pas se vivre dans l'agitation et la bousculade de fête, mais dans le calme de notre cœur.

C'est dans une rencontre silencieuse que le Créateur peut nous dire qu'il nous aime et que c'est pour nous aussi qu'il est venu dans ce monde. Et, à travers nous, Il veut être un peu plus présent au monde, dans la vie des gens qui nous entourent. Lui qui nous aime, laissons Le

naître en nous et grandir en nous. Belle et sainte fête de Noël !
Heureuse année nouvelle !

Johan

JOURNÉE DE RENCONTRE ST. FRANÇOIS D'ASSISE ET LES PAUVRES.

Le 24 nov. nous avons eu une journée de rencontre pour les bénévoles. Le frère Vincenzo - un père Franciscain d'origine italienne qui habite pour le moment Bruxelles et qui vient régulièrement aider chez nous- nous a parlé de saint François. Il nous a fait réfléchir et il nous a inspirés pour continuer encore avec plus de respect et de cœur notre engagement au Poverello. Voici un résumé de ses conférences:

1. L'itinéraire spirituel de François avec les pauvres.

François s'est converti d'abord aux pauvres –qui sont les crucifiés de la société- et puis, à travers les pauvres, il s'est converti au Christ crucifié.

Il appartenait à la classe bourgeoise riche d'Assise, il était fils du commerçant Pietro Bernadone et il exerçait le négoce de son père. Suite à une maladie, il commença à "témoigner une affection marquée, une générosité et une compassion extraordinaire à l'égard des pauvres" (1Cel 3). Un jour il décida de "ne jamais plus refuser à un pauvre demandant l'aumône au nom de Dieu, mais de lui donner plus généreusement et plus abondamment que de coutume" (3 Soc 8).

Mais François commença à sentir qu'il n'est pas suffisant d'aider les pauvres ou de partager avec eux ce qu'on possède (argent, habits, nourriture...). Il sentait qu'il devait s'approcher d'eux, jusqu'à devenir semblable aux pauvres, à se mettre à leur place. Et c'est ce qu'il fit à Rome, à l'occasion d'un pèlerinage: il "quitta sa toilette élégante pour emprunter les haillons d'un pauvre, il prit place sur le parvis de Saint-Pierre où foisonnent les mendiants: tout joyeux, il se considéra comme l'un d'entre eux, et mangea en leur compagnie de fort bon appétit" (2 Cel 8).

François commence à aimer les pauvres, il participe à leur vie. Il voit ici la main du Seigneur qui est en train de le conduire, et "il commença à prier le Seigneur de lui montrer sa vie" (3 Soc 10).

Un jour, "il rencontra un lépreux sur son chemin; il triompha de lui-même, s'approcha du lépreux et le baisa". Cette expérience a changé la vie de François, qui écrira dans son testament: "Au temps où j'étais encore dans les péchés (=loin de Dieu), la vue des lépreux m'était insupportable. Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux; je les

soignais de tout mon cœur; et au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps. Ensuite j'attendis peu, je dis adieu au monde" (Test 1-3).

C'était la conversion de François ! Le baiser au lépreux a retourné les valeurs de sa vie, et le lépreux est devenu signe du Christ pauvre et crucifié. La compassion pour les pauvres l'avait conduit à se plonger dans la compassion envers les Crucifiés. Le Crucifié à son tour l'aidera à approfondir sa relation avec les "crucifiés" qui sont les pauvres.

2. Les attentions de François envers les pauvres

"François, petit pauvre et père des pauvres, voulait vivre en tout comme un pauvre; il souffrait de rencontrer plus pauvre que lui, non point par vanité mais à cause de la tendre compassion qu'il leur portait" (1 Cel 76).

Il était animé par un sentiment de grand respect et de courtoisie. "Rien ne lui causait plus de peine que de voir insulter un pauvre ou maudire une créature quelconque" (1 Cel 76). Souvent il chargeait sur ses épaules les fagots ou les sacs des pauvres qu'il rencontrait.

Il témoignait une intense compassion et une tendresse admirable à ceux qu'il voyait malades, pauvres, affligés, "et quand il ne pouvait matériellement venir à leur secours il tachait au moins de leur témoigner son amour" (St. Bonaventure).

Il a voulu même adopter un pauvre pour père, en le priant "de compenser par une bénédiction chacune de ces malédictions accumulées sur lui par son père", Piètro Bernadone (2 Cel 12).

L'amour pour les pauvres l'a rendu aussi ingénieux et audacieux, jusqu'à dire à un indigent: "Pour l'amour de Dieu je te donne mon manteau, mais à une condition: si tu le vends, fais-le payer très cher !" (2 Cel 90).

Pour François, donner à un pauvre était "restituer", rendre au pauvre ce qui lui appartient, parce que – disait-il – ce que nous avons, "on nous l'a prêté jusqu'à rencontre d'un plus pauvre que nous" (2 Cel 87). Surtout, François voyait dans chaque pauvre le visage du Christ. "Quand tu vois un pauvre – disait-il à son frère – tu dois considérer celui-ci au nom de qui il vient, c'est-à-dire le Christ qui a pris sur lui notre pauvreté et notre infirmité" (LP 89). Pour François, rien n'est plus sacré que les pauvres, pas même l'Evangile ou l'autel de la Vierge; les nécessités de la prière et de la dévotion doivent céder le pas aux besoins des pauvres.

Et à la fin de sa vie, il disait: "Sachez, frères, que la pauvreté

(choisie et aimée) est le chemin privilégié du salut; ses avantages sont innombrables, mais très peu les connaissent" (2 Cel 200).

Fr. Vincenzo

NOS DÉFUNTS

Maurits (81 ans) et son épouse, Lea, sont arrivés au Poverello de Gand au moment des transformations. La maison n'était pas encore en fonction. Une des premières choses que Maurits a fait était de peindre les murs du jardin. Dès l'ouverture, il était présent deux jours par semaine. Il a assumé différentes responsabilités jusqu'au moment où sa santé ne le lui permettait plus, mais il restait en contact avec le Poverello et continuait à soutenir ses amis.

Ilse (62ans) venait régulièrement avec son mari Jos. Ensemble ils formaient une équipe de secours surtout quand on avait besoin de renfort ou pour les activités spéciales comme le grand nettoyage des 'Tanneurs'. Son enthousiasme reste un exemple pour nous.

Sr. Jolenta (74ans) venait depuis février 1989 tous les mardis avec Sr. Francine aider dans la cuisine à Bruxelles. Son optimisme, son engagement, sa spontanéité, son bon sens et son humour faisaient d'elle une personne extraordinaire. Mais ce qui frappe encore plus s'est la façon dont elle a quitté cette vie qu'elle aimait tant dans toute sa simplicité.

Elle savait qu'elle n'allait plus guérir. Le premier octobre elle a reçu la bénédiction des malades en présence de ses consœurs. Sur sa demande c'était devenu une célébration d'action de grâce. Le moment où elle a donné à tout le monde une petite croix sur le front (signe de la mort de Jésus mais aussi le chemin vers la résurrection), était sans doute le moment le plus intense.

Pendant que ses forces diminuaient, elle était très attentive aux autres, surtout à ceux et celles qui vivaient difficilement. Elle ne s'est pas inquiétée de la mort qui approchait. Elle a simplement continué à vivre parce qu'elle croyait dans la vie. Et c'est à cette vie quelle se confiait. A la mi-novembre elle est entrée dans la nouvelle vie !

Joseph et **Roger**, deux hommes qui fréquentaient de temps à temps le Poverello de la Rue de l'Economie sont aussi décédés. Comment ont-ils passé leurs derniers jours ou semaines, nous ne le

savons pas mais pour le Seigneur ce n'est pas un secret. Qu'il leur donne Sa paix, une paix qu'ils ont peu connu ici sur terre.

A toutes les familles et toutes les connaissances de ces amis du Poverello, nos sincères condoléances !

LE POVERELLO DE BRUGES A 15 ANS (8DÉC 1986-2001).

Ca vaut bien la peine de s'arrêter un peu et de fêter un tel anniversaire. C'est en juillet 1986 que tout a commencé. Pendant 6 mois, nous avons travaillé et peiné pour mettre en ordre le bâtiment destiné à devenir notre maison et pour en faire une vraie maison du Poverello, où pourraient venir les personnes dans le besoin.

C'est le 8 décembre 1986 que nous avons pu commencer. Une porte ouverte, quatre personnes accueillies, une équipe de six personnes. Ce n'était qu'un début. Et depuis lors, quinze années se sont écoulées, où chaque jour la de vie habituelle, apportait quelque chose de nouveau, quelque chose d'inattendu. Quinze années pendant lesquelles nous avons pu être en chemin avec des personnes. Entourer des personnes, les écouter, leur donner un conseil, apporter un peu de lumière dans leurs problèmes, faire grandir l'espoir, essayer de répondre à de nombreux besoins. Pendant quinze ans nous avons pu partager les joies et les peines les uns des autres et nous avons reçu beaucoup en retour.

Une amitié sincère a grandi, du respect et de la reconnaissance. Nous sommes devenus une grande famille. Nous avons appris à garder à leur juste place et à faire disparaître les conflits et les malentendus. Nous avons appris à passer l'éponge. Nous avons appris que la vie peut être beaucoup plus supportable avec un peu d'humour et en relativisant les problèmes.

Nous avons derrière nous une bonne école de vie, mais nous continuons à apprendre chaque jour.

Beaucoup de personnes sont passées. Elles étaient à Bruges pour un petit temps et puis s'en allaient plus loin. D'autres sont devenus des visiteurs fidèles, d'autres encore ont pu retrouver le fil de leur vie et viennent encore de temps en temps nous dire bonjour. Pendant toutes ces années, environ 35 personnes nous ont quittés définitivement. Qu'elles reposent en paix ! Et puis, beaucoup de bébés sont nés aussi. C'est ainsi que le nombre de personnes dans notre maison va de 40, 50 en été à plus de 80 en hiver (par jour).

Nous aimons toutes ces personnes qui passent chez nous. L'amitié et l'amour sont la meilleure thérapie, comme le disait souvent Jan Vermeire (fondateur du Poverello). Créer un climat où la personne, qui est au prise avec toutes sortes de problèmes, puisse retrouver la paix et se retrouver elle-même. Alors elle découvre en elle-même la volonté nécessaire pour changer quelque chose.

Un Poverello sans accueil ne serait pas un Poverello, mais il ne peut pas non plus y avoir de Poverello sans les nombreuses personnes qui y travaillent. Tant de volontaires qui s'engagent chaque jour de nouveau soit à la cuisine ou au bar, pour servir, desservir, débarrasser, apporter et emporter tant de choses. Pour ne pas parler du service direct aux personnes qu'on accueille en leur donnant des conseils, en les aidant concrètement.

Nous pouvons compter cette année sur une équipe de 50 personnes qui viennent aider chaque semaine un jour ou deux ou plus. Beaucoup de personnes aussi viennent aider d'une façon sporadique, par exemple quand nous recevons des légumes en grande quantité. Et il y a aussi les amis qui reviennent régulièrement et qui aident au moment des fêtes pour que tout se passe bien.

Et au Poverello de Bruges on fête souvent. Décembre est le mois des fêtes par excellence. D'abord c'est la fête de Saint-Nicolas, la fête des enfants. Et ce jour-là, ne pouvons nous pas tous de nouveau être un enfant. Le 8 décembre, nous fêterons avec les volontaires le quinzième anniversaire de notre premier jour. Nous nous joindrons ainsi à l'année du volontaire (2001) pour fêter nos volontaires d'une façon toute spéciale. Le 18 décembre nous fêterons l'anniversaire du Poverello dans la salle. Là nous aurons l'aide d'un directeur d'entreprise et une classe de jeunes viendra renforcer l'éclat de notre fête. Et le 25 décembre, c'est la grande fête dans tous les Poverellos: Noël. La nouvelle année et le mardi gras ne passeront sûrement pas inaperçu non plus. A cela s'ajoutent les voyages d'un jour auxquels nous aimons participer. Ces jours là, nous sommes heureux de pouvoir saluer nos amis des autres Poverellos. Et les quatre jours de vacances fin juin, à Banneux, sont toujours un beau moment.

Je voudrais remercier cordialement tous les volontaires et leur dire combien j'apprécie ce qu'ils font. Eux qui parviennent à mettre chaque jour sur pied une équipe très active et qui parviennent toujours à voir ensemble quand on a besoin de l'un ou de l'autre. C'est grâce à leur aide que les fêtes sont possibles. Que tout aille bien pour vous, et aussi dans

vos familles et dans vos communautés. Gardez-y le courage et l'amitié, car cela fait tant de bien.

Je voudrai aussi remercier sincèrement les nombreux sympathisants et les amis qui nous soutiennent matériellement et financièrement pour que le travail du Poverello puisse continuer. Aussi toutes les personnes qui nous soutiennent moralement en nous disant: "Continuez ce que vous faites." A eux vont mes remerciements sincères et ma reconnaissance.

Je ne peux pas oublier les nombreux jeunes qui viennent aux rencontres d'information et de réflexion, qui suivent des stages et qui vivent avec nous; qui mènent des actions pour apporter leur contribution à l'œuvre du Poverello. Sans oublier l'empressement avec lequel ils viennent aider à faire les petits colis pour Saint-Nicolas, Noël et la nouvelle année. N'aimons nous pas tous recevoir un petit cadeau. Les personnes que nous accueillons aussi, bien sûr.

Et remercions aussi le Seigneur pour sa Providence qui est active dans le cœur de tant de personnes. Qu'Il vous bénisse et qu'Il nous bénisse tous ! Qu'Il fasse grandir l'œuvre commencée autrefois par Jan Vermeire et qu'Il guide tous ceux qui font appel à nous !

Salutations cordiales, belle et sainte fête de Noël et bonne année nouvelle de la part du Poverello de Bruges.

Sr. Cécile

LES DON

Merci à toutes les personnes qui contribuent d'une façon ou d'une autre (bénévolat, nourriture, prière,...) au bon fonctionnement du Poverello. Pour ceux qui souhaitent recevoir une attestation fiscale pour des dons financiers il y aura un changement avec l'entrée de l'Euro. Jusqu'au 31 décembre 2001 les dons de 1000 FB sont fiscalement déductibles. Dès le 1 janvier 2002 ce sera à partir de 30 Euros que nous pouvons envoyer une attestation fiscale.

LA GAZETTE DU POVERELLO

Ce trimestriel est envoyé sur simple demande. Aujourd'hui nous sommes près de 40.000 amis. Connaissez-vous quelqu'un qui serait intéressé de participer à la vie du Poverello de cette manière; y a-t-il une erreur dans votre adresse; recevez-vous deux fois cette gazette; ... faites-le nous savoir. Merci d'avance !